

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[CollectionBoite\\_020 | Réforme, Contre-Réforme.CollectionBoite\\_020-16-chem | Mystique allemande médiévale.](#)  
[Item](#)[\[Jeanne Hancelet-Hustache. Mechtilde de Magdebourg - suite\]](#)

## **[Jeanne Hancelet-Hustache. Mechtilde de Magdebourg - suite]**

**Auteur : Foucault, Michel**

### **Présentation de la fiche**

Coteb020\_f0525

SourceBoite\_020-16-chem | Mystique allemande médiévale.

LangueFrançais

TypeFicheLecture

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

### **Références éditoriales**

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 21/10/2020 Dernière modification le 04/05/2021

---

votre noble avidité et votre désir insatiable que je contenterai éternellement par mon infinie libéralité.

— Seigneur, je suis maintenant une âme nue et vous êtes un Dieu resplendissant de gloire ; notre union à tous deux est l'amour éternel qui ignore la mort.

la plume de Mechtilde : la théologie catholique enseigne, en effet, que seul le Christ est, à proprement parler, fils de Dieu par nature. Il semble cependant que nous puissions expliquer cette contradiction apparente si nous étudions plus à fond la pensée des anciens mystiques, confirmée par la doctrine de saint Thomas.

L'âme humaine, surélevée par la grâce, participe à la nature divine, et même naturellement, elle est une image imparfaite de Dieu ; par conséquent, elle peut, en un certain sens, être appelée fille de Dieu par nature. Par la grâce sanctifiante, à plus forte raison par la grâce d'union mystique, les hommes deviennent les enfants adoptifs de Dieu, dit l'enseignement catholique. Or cette adoption ne saurait être une simple dénomination, elle est une véritable participation à la nature divine, « consortes divinae naturae » (II, *Petr.*, I, 4), de telle sorte que nous ne sommes pas seulement nommés enfants de Dieu, mais que nous le sommes véritablement : « ut filii nominemur et simus... nunc filii Dei sumus... » (I, *Joann.*, 1-2), devenant les héritiers de Dieu, frères et cohéritiers du Christ. (*Rom.*, VIII, 17). La grâce crée donc dans l'âme une sorte de filiation par nature, d'où cette parole de Mechtilde : « Dieu est mon père par nature », en ce sens que, miséricordieusement et par grâce, il lui communique quelque chose de sa propre vie, de sa propre nature qui devient pour elle, en quelque sorte, une seconde nature.

Les mystiques vont plus loin encore. Ils cherchent dans la nature humaine, en tant qu'humaine, les fondements mêmes de cette élévation surnaturelle. Si, en effet, cette adoption comme enfants de Dieu était une création de toutes pièces, une adjonction superficielle, sans prédispositions ou aptitude aucune de la part de l'homme, l'acte qui en est la suite cesserait d'être vital : ce ne serait plus l'âme qui serait le sujet de l'union avec Dieu, ce serait la grâce, l'Esprit-Saint lui-même, ou cette création nouvelle qu'il aurait mise en elle, ou plutôt à côté d'elle, et dès lors, où serait son mérite ? (Cf. S. THOMAS, *S. theol.*, P. III, qu. 2, art. 12 ; la IIae, qu. 110, art. 4 ; la IIae, qu. 23, art. 2). Il ne faut donc pas qu'il y ait solution de continuité entre notre nature proprement dite, et la grâce qui vient parfaire et féconder divinement la nature. L'âme n'est pas seulement l'image de Dieu par la grâce, elle l'est encore naturellement, comme être intelligent, et à ce titre, quoique à un degré moindre, elle peut être dite enfant de Dieu.

Dieu, en effet, dit la théologie, en créant l'homme, l'a fait à son image. Mais où donc se trouve cette image ? Elle n'est évidemment pas dans le corps, ni dans l'âme en tant que celle-ci est forme du corps et agit avec et par le composé ; elle est dans cette partie purement spirituelle que les anciens nommaient « intimum et summum mentis » (Richard de Saint-Victor). Là seulement, dit saint Thomas, on trouve un effet propre de Dieu, une ressemblance avec Dieu, et non pas une ressemblance générique quelconque, mais une ressemblance dans l'espèce ou dans le signe de l'espèce, « in signo speciei » (Pars I, qu. 35, art. 1 ; qu. 93, art. 1, 4, 5, 6, 7, 8, 9). La théologie ne saurait dire qu'il y a du divin en l'homme par nature sans ouvrir la porte au panthéisme ; le tréfonds de l'âme est cependant plus qu'un vestige, c'est un signe spécifique. Dieu est esprit, intelligence, et notre âme est aussi esprit, intelligence, encore que d'une autre nature ou espèce, mais l'une est le signe propre de l'autre, rien qu'une image imparfaite, mais enfin une véritable image. Tout ce qu'on peut dire de cette mystérieuse image, c'est qu'elle est un reflet de la divinité. C'est sur elle que se fonde la capacité naturelle et quasi infinie de l'âme : elle est capable de tout recevoir, tout, même Dieu, dit saint Thomas.

pas de verso